



Exposition Rosa BONHEUR

1822-1899

au Musée d'Orsay

(du 18-10-2022 au 15-01-2023)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oublis- des œuvres présentées)

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur, le musée d'Orsay présente une importante exposition qui met à l'honneur cette artiste hors norme, novatrice et inspirante, tournée vers la nature. Peintre considérée comme une icône de l'émancipation des femmes, Rosa Bonheur a placé le monde vivant au cœur de son travail et de son existence et s'est engagée pour la reconnaissance des animaux dans leur singularité, exprimant dans sa peinture leur vitalité et leur « âme ».

Issue d'une famille d'artistes, Rosa Bonheur a réalisé une œuvre abondante, fruit de sa cohabitation quotidienne avec les animaux, dans ses ateliers successifs et sur le terrain. Le regard qu'elle porte sur la nature qui l'entoure témoigne d'une vision exceptionnelle de la flore comme de la faune. Plaçant les animaux au cœur de sa création artistique au sein de spectaculaires compositions ou en les isolant dans de véritables portraits, Rosa Bonheur a su créer une œuvre expressive, dénuée de sentimentalisme et d'un extraordinaire réalisme, nourrie des découvertes scientifiques et de l'attention nouvelle portée aux espèces animales.

Célébrée de son vivant des deux côtés de l'Atlantique, cette personnalité fascinante, dont l'exposition se propose de dévoiler des aspects peu explorés, voire méconnus, s'est imposée aussi bien en tant que femme libre que comme artiste officiellement reconnue dans un siècle très corseté. Première femme artiste à recevoir la Légion d'honneur, Rosa Bonheur a su s'associer aux marchands et collectionneurs les plus éminents pour dominer le marché de l'art et conquérir son indépendance financière et morale. Rapidement, Rosa Bonheur fut perçue comme un modèle à suivre dans la quête d'indépendance des femmes et des artistes.

L'exposition, à travers une sélection d'environ 200 œuvres (peintures, arts graphiques, sculptures, photographies), joue sur les ruptures d'échelles, l'artiste ayant peint de très petits formats ou au contraire des œuvres monumentales, le plus souvent panoramiques et dynamiques. Dépassant de loin les clichés qu'elle a contribué à construire, Rosa Bonheur s'avère avant tout une grande créatrice, qui mérite d'être (re)découverte comme telle. 200 ans après sa naissance, l'art et la personnalité de Rosa Bonheur font résonner de nombreuses questions sociétales plus que jamais d'actualité : la place des femmes dans l'art et la société, la cause animale et sa place dans la ruralité et l'écologie.

Commissariat

Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-arts de Bordeaux
Sandra Buratti-Hasan, conservatrice, directrice-adjointe du musée des Beaux-arts de Bordeaux

Leïla Jarbouai, conservatrice en chef au musée d'Orsay

Avec la collaboration de Katherine Brault, présidente du Château Musée Rosa Bonheur, assistée de Michel Pons.

REPERES BIOGRAPHIQUES

16 mars 1822

Naissance de Marie Rosalie (dite Rosa) Bonheur à Bordeaux.

Entre 1824 et 1830, naissance de ses frères Auguste et Isidore et de sa sœur Juliette, qui deviendront tous artistes.

1829

Rosa a 7 ans lorsque sa famille s'installe à Paris.

1833

La famille vit dans la misère. Rosa perd sa mère, abandonnée matériellement par le père et épuisée par le travail fourni pour subvenir seule aux besoins de ses quatre enfants.

Son père, peintre et saint-simonien, peine dans son métier.

Il cherche en vain à dissuader sa fille de suivre la même voie. Vers 1834 Elle étudie dans l'atelier de son père et copie des tableaux au Louvre.

1836

À 14 ans, Rosa Bonheur rencontre Nathalie Micas, l'amie et la compagne de toute une vie.

1841

Rosa Bonheur expose pour la première fois au Salon (Deux lapins), elle a 19 ans.

1845

Elle reçoit une médaille de troisième classe au Salon pour Le Labourage.

1848

L'artiste obtient la médaille d'or (première classe) au Salon pour Taureaux et Bœufs (race du Cantal) et reçoit une commande de l'État (Labourage nivernais).

1849

Labourage nivernais est le grand succès du Salon.

À la mort de son père, Rosa Bonheur lui succède à la direction de l'école gratuite de dessin pour jeunes filles, à Paris.

1850

Premier voyage dans les Pyrénées avec Nathalie Micas, où elle se rendra plusieurs fois.

1853

Elle expose au Salon Le Marché aux chevaux.

1854

Dans un registre de vente tenu par Nathalie Micas, apparaissent les noms de Gambart, Tedesco et Goupil, trois marchands de tableaux qui deviendront les marchands attitrés de Rosa Bonheur.

1855

À l'Exposition universelle de Paris, La Fenaison en Auvergne reçoit une médaille d'or et rejoint la collection du musée du Luxembourg, alors musée des artistes vivants, à Paris. Fin des envois au Salon car : « L'ardeur de M. Gambart et des Tedesco était telle qu'ils attendaient à peine que mes œuvres fussent achevées pour les expédier en Angleterre, mais surtout en Amérique. » Premier voyage au Royaume-Uni, où son marchand et éditeur Ernest Gambart a organisé une tournée du Marché aux chevaux.

L'accueil est triomphal. Montré ensuite aux États-Unis, le tableau y est acheté par un collectionneur.



Rosa Bonheur photographiée par Eugène Disdéri en 1865.

1856

Rosa Bonheur retourne deux fois au Royaume-Uni ; l'Écosse lui inspire de nombreux tableaux et dessins.

1859

Rosa Bonheur achète le château de By, à Thomery (Seine-et-Marne). Elle y installe son atelier et ses animaux.

1861

Construction d'une voie ferrée dans le parc pour expérimenter un système de frein que Nathalie Micas a conçu pour arrêter les trains plus efficacement. Brevet du « frein Micas » déposé en 1862.

1862

Rosa Bonheur est élue membre de l'Académie des Beaux-Arts de Milan, membre de l'Académie de Pennsylvanie à Philadelphie, et de la Société des artistes belges.

8 juin 1865

L'impératrice Eugénie se rend à By pour remettre à la peintre, qui a alors 43 ans, la Légion d'honneur, déclarant que « le génie n'a pas de sexe ».

1867-1888

Rosa Bonheur participe à l'Exposition universelle de Paris (1867). Le Roi de la forêt est exposé à Anvers (1879). Elle se passionne pour la faune de la forêt et pour les fauves, jusqu'à en accueillir au château de By. Le Lion chez lui est exposé à Londres et présenté à la reine Victoria, puis au prince et à la princesse de Galles (1882).



*Rosa Bonheur et Nathalie Micas à Nice (1882)
Photographie, auteur inconnu.*

1889

À 67 ans, l'artiste perd sa compagne Nathalie Micas. Elle se passionne pour la troupe du WildWest Show de Buffalo Bill, lors de l'Exposition universelle de Paris.

Elle rencontre Anna Klumpke, sa portraitiste, qui devient sa biographe et sa légataire universelle.

15 septembre 1890

Visite du président Sadi Carnot à By.

1893

Plusieurs œuvres de Rosa Bonheur sont présentées à l'Exposition universelle de Chicago.

1894

Rosa Bonheur est promue au grade d'officier de la Légion d'honneur.

25 mai 1899

Décès de l'artiste au château de By, à l'âge de 77 ans.

Le bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur (1822-1899) est à l'origine de cette exposition co-organisée par le musée d'Orsay et le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, la ville natale de l'artiste, avec la collaboration exceptionnelle du château Rosa Bonheur à By-Thomery. Il s'agit de la première rétrospective consacrée à cette grande artiste du XIX^e siècle à Paris depuis un siècle.

Près de deux cent œuvres ont été rassemblées pour mettre à l'honneur une personnalité hors normes qui fut une véritable « star » en son temps. Célébrée des deux côtés de l'Atlantique, comblée d'honneurs et de récompenses, elle sut s'imposer à la fois comme la plus grande peintre animalière, supplantant dans ce genre ses confrères masculins, et en tant que femme libre dans un siècle très corseté. Icône du féminisme, symbole fort pour l'émancipation des lesbiennes, elle n'a jamais été autant en phase avec notre époque par son art lié à ses engagements écologiques avant l'heure et à sa défense de la cause animale.

Renouvelant le regard porté sur Rosa Bonheur et son œuvre, longtemps réduites à quelques clichés, l'exposition donne à voir le travail de cette artiste singulière, révélant des pans méconnus de sa création : sa virtuosité dans l'art du dessin, sa verve satirique, le souffle épique de son inspiration ouest-américaine, sans oublier son talent incomparable de portraitiste des animaux dont elle sut si bien capter l'âme.



Raymond Bonheur
(1796-1849)
Rosa Bonheur enfant

Vers 1826
Huile sur toile

Musée départemental des peintres de Barbizon, Département de Seine-et-Marne, en dépôt au Château de Rosa Bonheur

Signe du destin ?

Voici Rosa Bonheur, âgée de 4 ans, elle habite à Bordeaux et aime déjà beaucoup la compagnie des animaux. Son père qui est peintre, la représente, tenant une marionnette et un crayon à la main. Elle vient certainement d'avoir passé un moment avec sa mère, Sophie qui lui apprend les lettres de l'alphabet.

Vois-tu la feuille avec un grand A, qui se trouve aux pieds de la petite fille ?

Sophie Bonheur avait dessiné un abécédaire, en associant chaque lettre à un animal, un signe du destin peut-être ?



Édouard Dubufe (1819-1883)
et Rosa Bonheur
Portrait de Rosa Bonheur

1857
Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, dépôt du musée d'Orsay, Paris

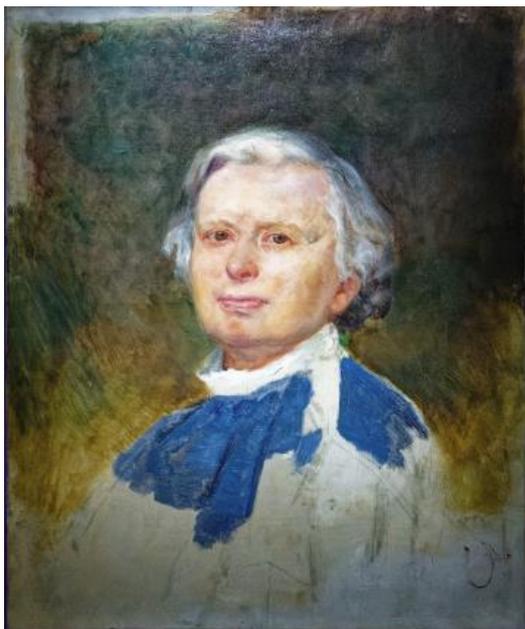
Double portrait

Voici un portrait de Rosa Bonheur, âgée de 35 ans, réalisé par Édouard Dubufe. Il la représente avec tous les attributs de l'artiste, un porte-mine, un carnet sous le bras et un jeune taureau, puisque Rosa Bonheur peint surtout des animaux. C'est même elle qui a peint celui-ci.

Si dans ce portrait l'artiste regarde au loin, cet animal lui, nous dévisage.

Observe bien l'intensité de son regard, n'aurait-il pas quelque chose à nous dire ?





Consuelo Fould (1862-1927) Portrait de Rosa Bonheur

1893
Huile sur toile

Courbevoie, musée Roybet-Fould



Georges Achille-Fould (1865-1951) Rosa Bonheur dans son atelier

1893
Huile sur toile

Bordeaux, musée des Beaux-Arts

En 1892, les sœurs Consuelo et Georges Achille-Fould séjournent au Château de By pour y peindre le portrait de Rosa Bonheur dans son atelier. L'artiste au travail, en blouse de peintre est représentée, devant son chevalet. Elle semble apporter la dernière touche à *Lions dévorant une gazelle* (Moscou, musée Pouchkine), tandis que l'on aperçoit derrière elle sa dernière œuvre, restée inachevée, *La Foulaison du blé en Camargue* (Bordeaux, musée des Beaux-Arts, dépôt du musée d'Orsay).

La tanière de Rosa

Rosa Bonheur, âgée de 71 ans, pose ici dans son atelier du château de By. Situé dans la forêt de Fontainebleau, elle choisit cet endroit pour fuir l'agitation de la ville.

Ce tableau traduit fidèlement l'ambiance de son atelier : plusieurs toiles sont en cours de réalisation, œuvres finalisées et dessins préparatoires jonchent le sol et des animaux empaillés trônent sur les meubles.

Au pied de son chevalet, tu peux même retrouver la peau de sa lionne Fathma, qui la suivait partout et que Rosa Bonheur a voulu garder au plus près d'elle.





Anna Klumpke (1856-1942)
**Portrait de
 Rosa Bonheur**

1898
 Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art
 Don de l'artiste en mémoire
 de Rosa Bonheur, 1922



Auguste Bonheur (1824-1884)
**Portrait de
 Rosa Bonheur**

1848
 Huile sur toile

Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Le Salon de 1848 réunit pour la première et dernière fois, autour de Rosa, son père et deux des membres de sa fratrie, dont Auguste Bonheur qui y expose le portrait de sa sœur. Récompensée cette année-là par une médaille de 1^{re} classe à seulement 26 ans, Rosa Bonheur est une artiste à la carrière prometteuse. Auguste Bonheur rend ici hommage au double talent de peintre et de sculptrice de sa sœur.



Nathalie Micas

Vers 1845
 Fusain, estompe, pastel et craie sur papier
 Fontainebleau, musée national
 du Château de Fontainebleau

Nathalie Micas (1824-1889) est l'«étoile polaire» sans laquelle Rosa Bonheur n'aurait pu créer son œuvre ni mener son extraordinaire carrière. Les deux femmes se rencontrent dès l'adolescence et ne seront séparées que par la mort de Nathalie Micas. Lorsqu'elle achète le Château de By à Thomery, Rosa Bonheur s'y installe avec Nathalie et la mère de cette dernière. Elles s'associent pour être autonomes et échapper à un système où les femmes étaient encore dépendantes d'un homme pour toute démarche administrative ou juridique.

LES TRAVAILLEURS DE LA TERRE

Rosa Bonheur observe avec le plus grand intérêt les relations qu'entretiennent les animaux et les hommes. Elle représente les uns et les autres dans leurs interactions en insistant tantôt sur les rapports de pouvoir exercés par l'homme sur l'animal, tantôt sur l'harmonie qui semble les relier. Les scènes de la vie rurale illustrent le quotidien des bergers et des pâtres, le labeur des charbonniers dans la forêt, les travaux des champs. Dans les années 1840, l'artiste poursuit les recherches formelles en ce sens. Elle sillonne les campagnes, en Auvergne, dans les Pyrénées, dans le Nivernais. Elle étudie intensément chaque nouvelle race rencontrée. Au Salon de 1845, Rosa Bonheur reçoit une médaille de troisième classe pour son *Labourage*. En 1848, elle est la grande révélation du Salon avec *Taureaux et bœufs, race du Cantal* (non localisé). L'État lui commande alors ce qui deviendra son premier chef d'œuvre: *Labourage nivernais*, hommage au travail des animaux, devenu icône d'une ruralité heureuse.



Deux lapins

1840

Huile sur toile

Bordeaux, musée des Beaux-Arts



Les Charbonniers

1853

Huile sur toile

Aberdeen City Council
(Aberdeen Archives, Gallery & Museums)



Le Labourage

1844

Huile sur toile

Collection particulière



Étude de fleurs et chardons

n.d.

Huile sur papier

Musée départemental des peintres de
Barbizon. Département de Seine-et-Marne,
en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Pâtre gardant ses vaches

n.d.
Crayon graphite et lavis d'encre brune sur papier

Musée départemental des peintres de Barbizon. Département de Seine-et-Marne, en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Bœufs au pâturage, esquisse pour *La Fenaison en Auvergne*

Vers 1855
Huile sur toile

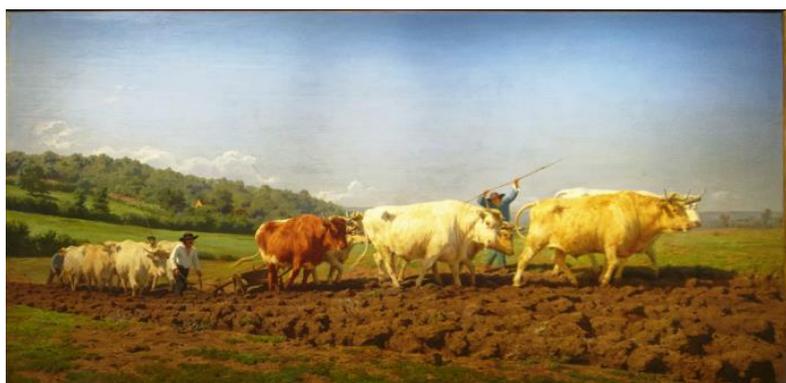
Fontainebleau, musée national du Château de Fontainebleau, dépôt du musée d'Orsay, Paris



Les Charbonniers

1853
Huile sur toile

Aberdeen City Council
(Aberdeen Archives, Gallery & Museums)



De bien braves bêtes

Suite à une commande de l'État, Rosa Bonheur doit réaliser un tableau sur la vie rurale en France. Elle part s'installer à la campagne et décide de représenter un attelage de douze bœufs.

Elle choisit une toile tout en longueur que les animaux traversent devant nos yeux d'un pas lent. La terre semble lourde et difficile à creuser.

Remarques-tu que les animaux bavent ?

Un bœuf nous adresse même un regard noir, comme pour nous signifier que le labourage des champs est une tâche difficile.



Labourage nivernais, dit aussi Le Sombrage

1849
Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay
Commande de l'État, 1848

Après son succès au Salon de 1848, Rosa Bonheur obtient une commande de la IIIe République, pour 3 000 francs, une somme très importante à l'époque: ce sera *Labourage nivernais*.

L'artiste y célèbre «l'art de tracer les sillons d'où sort le pain qui nourrit l'humanité tout entière». Pour étudier ses modèles, elle séjourne dans le Nivernais. Grand succès du Salon de 1849, le tableau consacre Rosa Bonheur comme la plus grande artiste animalière en France. Au cœur de la composition, elle donne la parole aux «bêtes muettes» à travers le regard très expressif d'un bœuf charolais-nivernais.

LE MARCHÉ AUX CHEVAUX

Déjà célèbre grâce au *Labourage nivernais*, Rosa Bonheur connaît un véritable triomphe au Salon de 1853 avec *Le Marché aux chevaux*. Elle entend s'imposer comme une créatrice hors normes, en s'attaquant à un genre traditionnellement réservé aux hommes et en donnant à ce thème animalier le format des plus nobles peintures d'histoire. L'artiste choisit un sujet contemporain. Elle peint avec vérité la puissance des chevaux Percherons et la violence des hommes tout en invoquant l'héritage des frises du Parthénon et en se mesurant aux maîtres de l'époque romantique, tel Théodore Géricault. Pour préparer ce tableau immense, elle multiplie les dessins préparatoires. Des études de détails et de composition sont ici réunies avec une esquisse sur toile à l'échelle du tableau (plus de deux mètres de haut et cinq mètres de long). Si la peinture de 1853 (Metropolitan Museum of Art, New York) n'a pu faire le voyage, en raison de sa fragilité, la réplique peinte par Rosa Bonheur elle-même avec Nathalie Micas est exposée, prêtée par la National Gallery de Londres.



Rosa Bonheur et
Nathalie Micas,
Le Marché aux chevaux

1855
Huile sur toile

Londres, The National Gallery
Don de Jacob Bell, 1859

Le marchand d'art Ernest Gambart (1814-1902) tient à faire graver *Le Marché aux chevaux* afin d'en diffuser l'image le plus largement possible. Pour faciliter le travail du graveur Thomas Landseer - frère du peintre animalier Edwin Landseer - Rosa Bonheur lui fournit une réduction au quart de la toile originale, bien trop imposante pour rejoindre l'atelier du graveur.



Jules Laurens
(1825-1901), d'après
Isidore Bonheur (1827-1901)
Cheval (écorché)

n.d.
Lithographie

Bordeaux, musée Goupil



Le Marché aux chevaux

Vers 1853
Crayon graphite et aquarelle sur papier
Collection Daniel Thierry



Étude pour *Le Marché aux chevaux*

1853
Lavis et craie noire sur papier
Fontainebleau, musée national
du Château de Fontainebleau

Étude pour *Le Marché aux chevaux*

Vers 1853
Craie noire, lavis gris et rehauts
de gouache blanche sur papier
New York, The Metropolitan Museum of Art
Legs d'Edith H. Proskanes, 1975



Un homme assis à califourchon, dessin préparatoire pour *Le Marché aux chevaux*

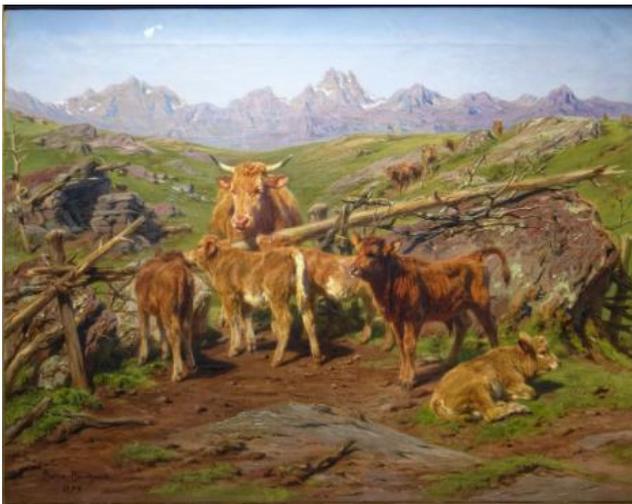
Vers 1853
Crayon noir et rehauts de gouache blanche sur papier

Paris, musée d'Orsay

Études de jambe de cheval

Vers 1850-1853
Crayon graphite sur papier

Paris, musée d'Orsay



Le Sevrage des veaux

1879
Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,
Catharine Lorillard Wolfe Collection
Legs de Catharine Lorillard Wolfe, 1887



Vaches et bœufs traversant un lac à Ballachulish

1867-1873
Fusain, pastel, encre et craie sur papier coloré

Paris, musée d'Orsay

Rosa Bonheur entreprend ce très grand dessin plus d'une dizaine d'années après son séjour dans le village reculé de Ballachulish en Écosse en 1856. Elle y avait observé le bétail traversant à la nage le Loch Leven en direction de la foire aux bestiaux. Considéré par l'artiste comme l'un de ses plus grands morceaux de fougue après *Le Marché aux chevaux*, ce dessin devait devenir une grande toile. En 1873, Rosa Bonheur l'envoie finalement à son marchand Ernest Gambart en précisant qu'elle y a mis « tout ce qu'il lui était possible de faire ».



Changement de pâturages, dit aussi Une barque (Écosse)

1863
Huile sur toile

Hambourg, Kunsthalle

L'artiste s'intéresse ici à la pratique du «ferrying» de moutons d'île en île dans les Highlands: une fois les herbages consommés, les bergers conduisent leurs troupeaux d'une île à une autre en utilisant des embarcations à fond plat. Rosa Bonheur montre deux générations d'éleveurs: deux jeunes hommes à l'avant et un vieux pâtre, dont la longueur de l'écharpe indique le rang social. Comme à son habitude, elle a individualisé chaque mouton au sein du troupeau.

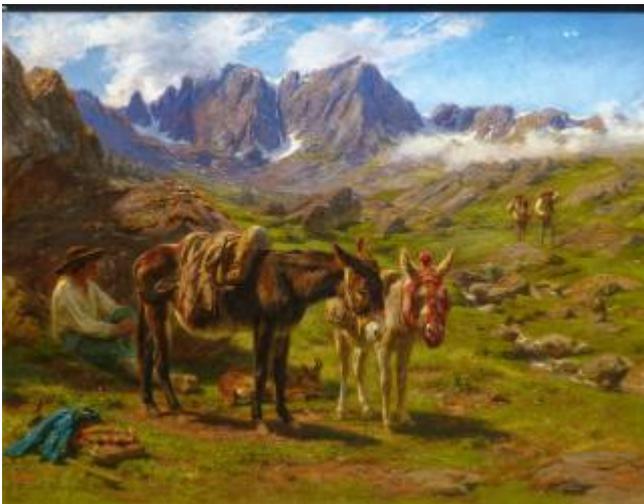


Les Poneys de l'île de Skye

1861
Huile sur toile

Collection Chris & Marion Ball

Les poneys peints par Rosa Bonheur sont Bob et Derby, offerts à l'artiste par le marchand de tableaux de Londres Ernest Gambart en 1860. Ils luttent contre un «ghillie», jeune garçon écossais qui tente de les maîtriser. Il porte un traditionnel sporrán, sacoche utilisée comme poche. Un sporrán de même aspect se trouve toujours dans l'atelier de l'artiste à By.



Muletiers des Pyrénées

1879
Huile sur toile

Aberdeen City Council
(Aberdeen Archives, Gallery & Museums)

VOYAGES EN ÉCOSSE ET DANS LES PYRÉNÉES

Très tôt, Rosa Bonheur souhaite voyager. Il faut se rendre sur le motif pour observer, découvrir la vie des animaux et des hommes dans les campagnes, dans les montagnes, et exprimer l'essence des différents terroirs, les spécificités de tel animal ou de telle pratique agricole. L'artiste voyage surtout en France, en Auvergne, dans le Nivernais, dans les Landes. Plus tard, elle passe souvent la saison hivernale à Nice. Les Pyrénées restent aussi une destination importante où Rosa Bonheur éprouve la beauté grandiose des montagnes et étudie à sa guise les ânes conduits par leurs bourriquaires ou les moutons qu'elle apprécie tant et qu'elle étudie également dans la plaine de Chailly. Lors de la tournée du *Marché aux chevaux* au Royaume-Uni, organisée par Ernest Gambart en 1856, elle se rend en Écosse, sur les traces de Walter Scott, l'un de ses auteurs favoris. Elle découvre avec enthousiasme les races écossaises, dont elle rapporte des études qu'elle utilisera toute sa vie.



Troupeau de moutons dans les Pyrénées

1868

Aquarelle sur papier

New York, Dahesh Museum of Art



Parc à moutons

1858

Huile sur toile

Collection particulière



Paysage

n.d.
Huile sur toile

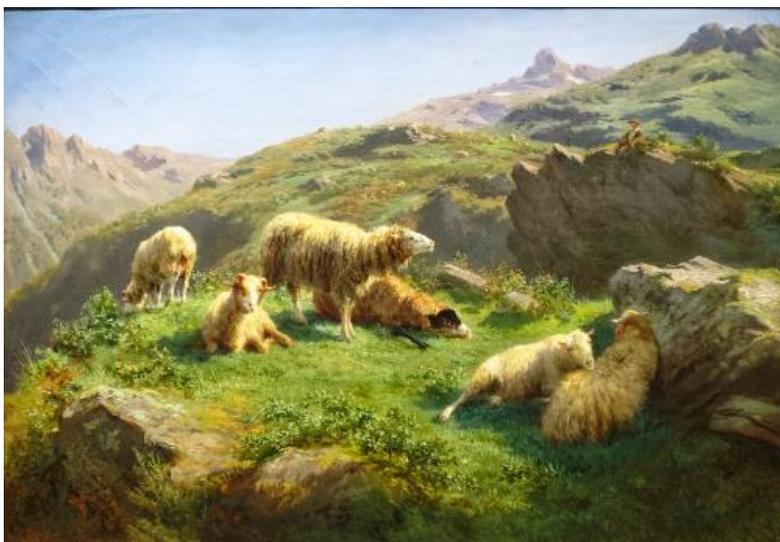
Musée départemental des peintres de Barbizon. Département de Seine-et-Marne, en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Cirque de Gavarnie

n.d.
Huile sur toile

Musée départemental des peintres de Barbizon. Département de Seine-et-Marne, en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Moutons au pâturage dans les Pyrénées

n.d.
Huile sur toile

New York, Dahesh Museum of Art



Le Berger des Highlands

1859
Huile sur toile

Hambourg, Kunsthalle

Le berger écossais, vêtu du plaid en tartan et du kilt, guide son troupeau à travers une lande de bruyères, accompagné de son fidèle chien, un colley. Les moutons sont de la race « Scottish blackface » reconnaissable à ses cornes en volutes, à la tête et aux pattes noires. Rosa Bonheur achète des moutons de cette race à la foire de Falkirk en Écosse en 1856 mais ne peut les ramener en France, pour cause de peur d'épizootie (épidémie qui touche un groupe d'animaux) à la frontière française.



Cavalier dans les Highlands, dit aussi L'Orage menaçant

n.d.
Fusain et craie blanche sur papier

Collection Chris & Marion Ball



Changement de pâturages

1863
Aquarelle sur papier

Aberdeen City Council
(Aberdeen Archives, Gallery & Museums)

L'ÉTUDE AU CŒUR DE LA CRÉATION

À By, Rosa Bonheur peut étudier ses modèles quand elle le souhaite et accomplir de longues promenades dans les champs et la forêt environnants afin d'y observer les animaux dans leur cadre naturel. Elle porte aussi une grande attention au rendu des arbres, des feuillages, et de la terre elle-même. Il n'est pas un jour sans qu'elle ne croque méticuleusement l'attitude de tel cerf, le regard de tel chien. Elle dessine sans relâche, accumule les études de détails qu'elle juxtapose sur de grandes feuilles. Rosa Bonheur chérissait ses études, au crayon, à l'aiguille ou à l'aquarelle. Elles constituaient son « vocabulaire » dans lequel elle a puisé toute sa vie pour créer de nouvelles compositions. L'artiste avait baptisé son atelier « le sanctuaire ». Lieu central de la maison de By, il revêt une dimension quasi sacrée. C'est le lieu de la liberté absolue, le territoire suprême de l'artiste où, sous le regard des animaux naturalisés, s'élaborent patiemment les grandes toiles parallèlement au travail d'après nature qui vise à capter l'étincelle de vie de chaque animal.



Le Chevreuil blessé

n.d.

Huile sur toile

Collection Larry Ellison



Études de cerf

n.d.

Aquarelle, encre et crayon sur papier

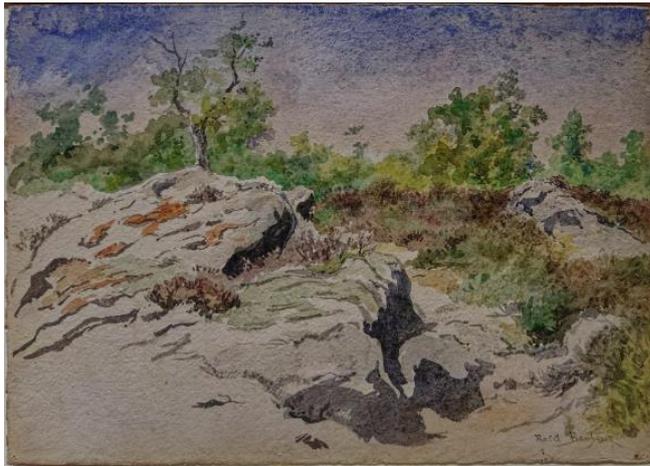
Paris, musée d'Orsay



Un chemin de forêt à l'automne

n.d.
Aquarelle sur photographie

Musée départemental des peintres de
Barbizon. Département de Seine-et-Marne,
en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Paysage boisé [Fontainebleau?]

Vers 1855
Aquarelle sur papier

Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot



Paysage, étude d'arbre

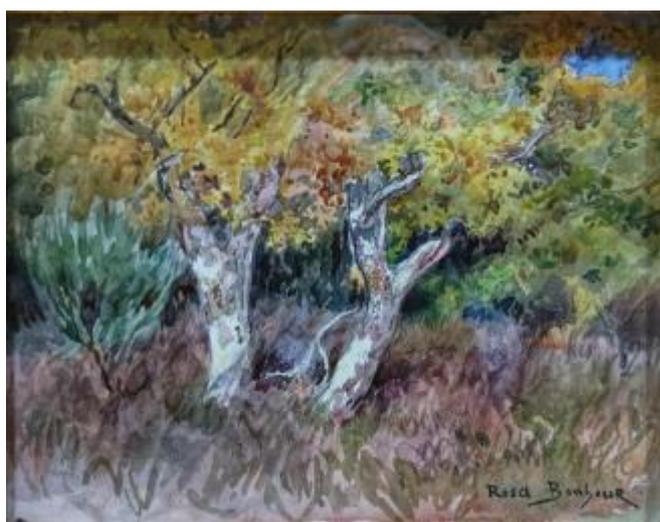
n.d.
Huile sur carton marouflé sur toile

Fontainebleau, musée national
du Château de Fontainebleau,
dépôt du musée d'Orsay, Paris



Le Gros Chêne

n.d.
Aquarelle sur papier
Paris, musée d'Orsay



L'Automne en forêt

n.d.
Aquarelle sur papier
Fontainebleau, musée national
du Château de Fontainebleau



La Mare aux fées à Fontainebleau

1860
Aquarelle sur papier
Paris, musée d'Orsay



Portrait de taureau, esquisse

Vers 1857
Huile sur toile

Collection particulière



Étude de chèvres

n.d.
Huile sur toile

Musée départemental des peintres de
Barbizon. Département de Seine-et-Marne,
en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Étude de moutons noirs

n.d.
Huile sur toile

By-Thomery, Château de Rosa Bonheur



Études de tête et d'œil de bœuf

n.d.
Huile sur toile

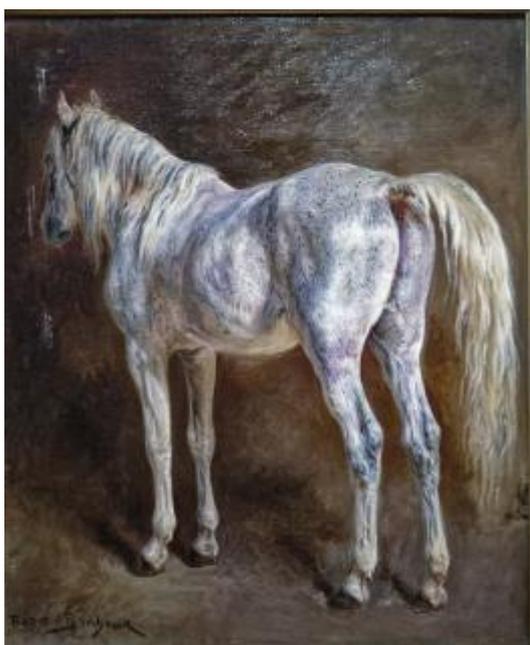
Musée départemental des peintres de
Barbizon. Département de Seine-et-Marne,
en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Études de tête de bœuf et d'encolure de bœuf brun

n.d.
Huile sur toile

Musée départemental des peintres de
Barbizon. Département de Seine-et-Marne,
en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Étude de cheval blanc de dos

n.d.
Huile sur toile

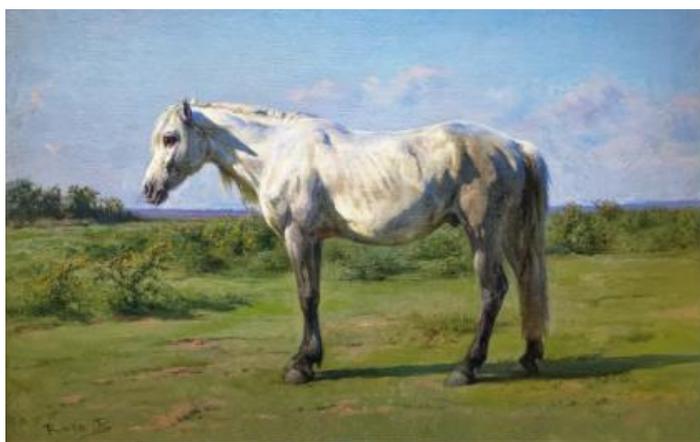
Château de Rosa Bonheur, By-Thomery,
dépôt du musée des peintres de Barbizon,
Département de Seine-et-Marne



Études de cheval blanc

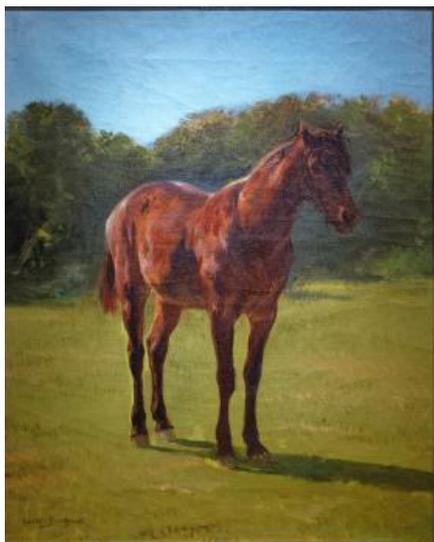
n.d.
Huile sur toile

Musée départemental des peintres de
Barbizon. Département de Seine-et-Marne,
en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Étude d'un cheval alezan

n.d.
Encre, aquarelle et graphite sur papier
Paris, musée d'Orsay



Étude de cheval bai cerise

n.d.
Huile sur toile

Fontainebleau, musée national
du Château de Fontainebleau,
dépôt du musée d'Orsay, Paris



Rosa et Isidore Bonheur
(1827-1901), Paul Chardin
(1833-1918), et Nathalie Micas
(1824-1889)

Projet de foulard

1861
Encre, gouache et crayon noir sur soie

Paris, musée d'Orsay

Œuvre à plusieurs mains, ce foulard livre une série de caricatures des habitants et des amis de By. On y voit Nathalie Micas accaparée par ses recherches scientifiques, Rosa Bonheur peignant au milieu de ses animaux, Madame Micas préparant la soupe pour toute la maisonnée et Paul Chardin se battant avec un cerf. À « Tout By » répond malicieusement un « to be or not to be » lancé par Nathalie Micas déguisée en Hamlet. Le foulard était destiné au député Antoine Passy, comme l'indique le rébus encadrant la composition.



L'Histoire de mon chien, illustration pour Gustave Nadaud

1880
Crayon graphite sur papier

Roubaix, La Piscine —
musée d'art et d'industrie André Diligent
Dépôt du musée de Cambrai en 2000



Études d'un couple de chiens de chasse et une tête de chien

n.d.
Crayon graphite sur papier
Paris, musée d'Orsay



Étude de chien de berger

n.d.
Huile sur papier marouflé sur toile
Fontainebleau, musée national du Château de Fontainebleau, dépôt du musée d'Orsay, Paris



Étude de chèvre

n.d.
Aquarelle sur papier
Paris, musée d'Orsay



Études de bouc, un mouton, un perroquet

n.d.
Crayon graphite sur papier
Paris, musée d'Orsay



Étude de cerf, vu de dos

n.d.
Aquarelle et graphite sur papier
Paris, musée d'Orsay



Hure de sanglier

n.d.
Aquarelle sur papier
Marseille, musée Grobet-Labadié

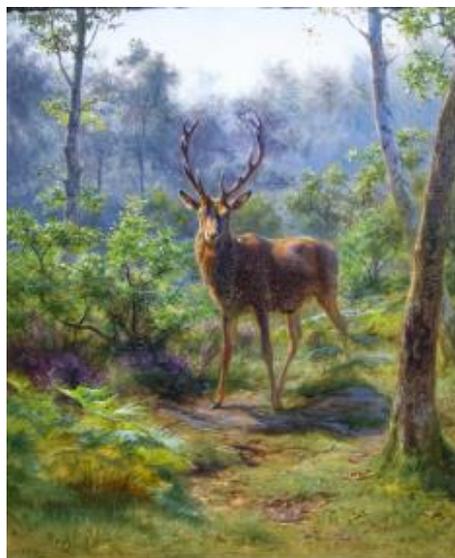


Faon

n.d.
Aquarelle et crayon graphite sur papier
Collection Monsieur B.

ANIMAUX EN MAJESTÉ

Sous l'œil de Rosa Bonheur, les animaux acquièrent un nouveau statut et deviennent les sujets de véritables portraits, en pied et grande nature. L'artiste leur consacre des toiles importantes, en usant de cadrages atypiques. Des formats inhabituels, panoramiques, révèlent la vie secrète des cervidés de la forêt de Fontainebleau où elle se rend chaque jour pour observer les animaux sauvages et la beauté des arbres. L'attention de Rosa Bonheur est avant tout portée sur le regard, qui agit comme un lien entre les humains et les animaux. Pour l'artiste, les animaux ont une âme, visible à travers leurs yeux. Néanmoins, elle laisse à ces êtres leur irréductible étrangeté et leur altérité. Par son art, elle tente de rendre la vérité de cet instant fugace où ces deux mondes se rejoignent.



Un cerf

1893
Huile sur toile

Dublin, National Gallery of Ireland



Cerfs au clair de lune

1875
Fusain et rehauts de pastel sur papier
Collection particulière



Les Charbonniers

1880-1890
Fusain, craie blanche, estompe
et gommage sur papier gris-vert

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum
Don de Daniel et Sophie Thierry
en hommage à Lee Hendrix

Rosa Bonheur travaille longuement
en forêt de Fontainebleau.
Elle s'intéresse ici à une pratique
alors fréquente qui s'y déroulait:
le brûlis du bois par les charbonniers
pour faire le charbon. Ils préparaient
l'hiver le bois qu'ils carbonisaient au
printemps, en travaillant sans relâche
afin d'éviter l'incendie. Avec un usage
subtil de l'estompe, du gommage
et la mise en valeur du papier coloré,
l'artiste suggère l'atmosphère
mystérieuse du feu nocturne au
moyen du fusain, matériau lui-même
issu de bois carbonisé.



Le Roi de la forêt

1878
Huile sur toile

Collection Melinda et Jeffery Hildebrand



Cerfs sur les Longs Rochers

1865
Huile sur toile

Sarasota, Florida State University,
a Florida Collection of the John
and Mable Ringling Museum of Art

Le cerf à grande ramure suivi de biches et de faons se déplace dans l'un des endroits favoris de Rosa Bonheur dans la forêt de Fontainebleau, les « Longs Rochers », qui lui rappelait les paysages d'Écosse. La peintre travaillait à cette toile panoramique lorsque l'impératrice Eugénie lui rendit visite à By pour la décorer de la Légion d'Honneur. Cette œuvre est assez proche dans sa composition d'un grand tableau de son ami le peintre animalier britannique Edwin Landseer, *Le Sanctuaire* (1842, Londres, Royal Trust).

Majestueuse rencontre

Rosa Bonheur se promenait tous les matins dans la forêt de Fontainebleau, crayon et carnet de dessin sous le bras. Elle a dû souvent y rencontrer des cerfs.

Observe bien cette scène, un cerf majestueux suivi de biches et de faons aux attitudes bien campées. Ces animaux sont dans leur environnement naturel sans que le regardeur ne vienne perturber la scène.

Rosa Bonheur nous situe comme les discrets témoins d'une faune libre, évoluant dans un environnement naturel préservé.



Émile Lassalle (1811-1871) Tête de bélier

1852
Lithographie en couleurs

Bordeaux, musée Goupil



Toutou, le bien-aimé

1885

Huile sur panneau

Utrecht, Centraal Museum



Renard

n.d.

Huile sur toile

Bordeaux, musée des Beaux-Arts



Tête de bouc

1869

Huile sur toile

Bordeaux, musée des Beaux-Arts



Tête de lion

1870-1891
Huile sur toile

Royaume-Uni, prêté par
Sa Majesté le Roi Charles III

LE RÊVE DE L'OUEST AMÉRICAIN

Très célèbre aux États-Unis dès les années 1860, Rosa Bonheur y avait une image glorieuse qui mettait en avant son talent et sa liberté d'artiste femme. C'était également le pays d'Anna Klumpke, celui de la « Jeune Amérique », qui émancipait les femmes par une éducation plus progressiste que celle donnée dans la « Vieille Europe ». Malgré son envie profonde de se rendre aux États-Unis, Rosa Bonheur ne peut accomplir ce rêve. Elle est fascinée par les grands espaces de l'Ouest, par ses habitants autochtones et par la faune spécifique à ces paysages : les chevaux sauvages et surtout les bisons. Lorsque William Cody, alias Buffalo Bill, installe son Wild West Show à Neuilly, en 1889, Rosa Bonheur ne manque pas l'occasion d'aller à la rencontre des acteurs Sioux Lakotas et de leurs familles. Elle craint la disparition « de cette race infortunée » face « aux blancs usurpateurs », et avec eux celle des bisons, décimés par les hommes dans les grandes plaines de l'Ouest.



L'Aigle blessé

Vers 1870
Huile sur toile

Los Angeles Museum of Art,
Don de Jane et Justin Dart

Bien qu'entourée de volières, Rosa Bonheur a rarement peint et dessiné les oiseaux. Très rares sont aussi les représentations d'animaux blessés. Ainsi, comment ne pas voir dans l'image atypique de cet aigle touché en plein vol une évocation symbolique de la guerre franco-prussienne et de la chute de l'Empire ? Nourrie par des réminiscences baroques et romantiques, l'œuvre fascine par la majesté de cette aile déployée dans un ciel d'azur.



Rocky Bear et Red Shirt

1890
Huile sur carton

Wyoming, Cody, courtesy
of the Buffalo Bill Center of the West
Legs partiel de Vernon R. Drwenski

Ce tableau est une sorte de contrepoint à la toile *Le Marché aux chevaux*. À l'inverse de toute domination violente de l'homme sur l'animal mise en avant dans la toile de 1853, Rosa Bonheur montre ici une cohabitation harmonieuse entre les espèces. Elle représente les Autochtones d'Amérique montant à cru leurs montures et n'exerçant aucune contrainte sur elles. Alors même qu'elle a dessiné par ailleurs leurs costumes, elle les imagine presque nus, faisant corps avec les chevaux, tels des centaures.



Peau-Rouge à cheval [Red Shirt?]

1889
Huile sur bois

Blérancourt,
Musée franco-américain de Blérancourt



Rocky Bear and Red Shirt

1890
Huile sur toile

Cody, Wyoming,
Buffalo Bill Center of the West,
Leg partiel de Vernon R. Drwenski

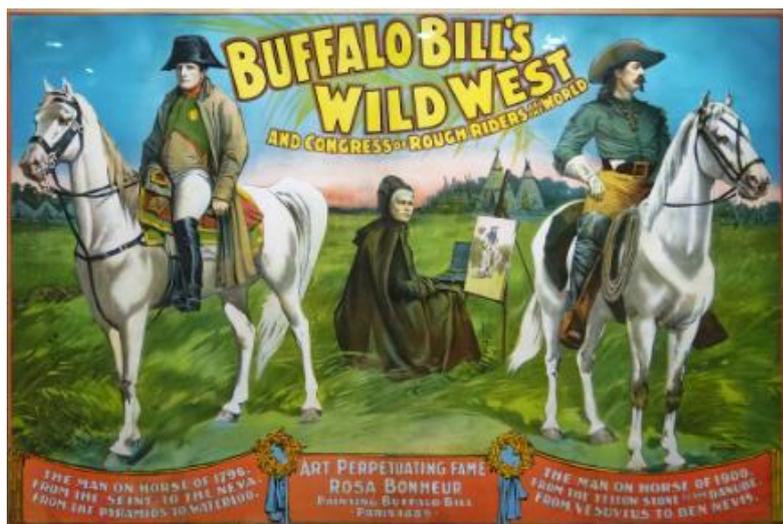


Colonel William F. Cody

1889
Huile sur toile

Wyoming, Cody, courtesy
of the Buffalo Bill Center of the West
Don en mémoire de William R. Coe
et Mai Rogers Coe

Dans ce rare portrait d'humain peint par Rosa Bonheur, et qui est devenu le plus célèbre portrait de Buffalo Bill, on remarque que ce dernier est traité avec moins de précision que sa monture. Le cheval - et en particulier son regard - capte en effet toute l'attention de l'artiste, dans un renversement du rapport traditionnel d'importance entre l'animal et le cavalier.



L'Art perpétue la renommée : Rosa Bonheur peignant Buffalo Bill, Paris

1889/1896
Lithographie sur papier

Wyoming, Cody, courtesy
of the Buffalo Bill Center of the West
Don de Dr. Tony Sapienza

Le portrait équestre de William Cody est diffusé sur les affiches du spectacle pendant de nombreuses années, contribuant à la célébrité de Buffalo Bill et de son cirque. L'affiche présentée ici témoigne de la renommée de Rosa Bonheur et de sa place cruciale parmi les illustres puisque c'est elle qui est à l'origine de l'effigie de Buffalo Bill, mis en avant comme le Napoléon des temps modernes.

Frères de cœur

À la fin de sa vie, Rosa Bonheur se passionna pour l'Ouest américain, ses grandes plaines, ses animaux sauvages, mustangs, bisons et ses Indiens. Elle ne put s'y rendre mais lors du passage à Bordeaux de la troupe du Buffalo Bill Wild West Show, elle put passer quelques jours en compagnie d'Indiens Sioux Lakotas. Elle les dessina avec une grande joie.

Sa correspondance nous révèle qu'elle admirait ces hommes car ils vivaient en harmonie avec leur environnement et respectaient profondément les animaux.



Le Duel

1896

Fusain et rehauts de craie blanche
sur papier

Collection particulière



Chevaux sauvages fuyant l'incendie

Vers 1890-1899
Huile sur toile

Musée départemental des peintres
de Barbizon, en dépôt
au Château de Rosa Bonheur



Parallèlement à ce tableau, Rosa Bonheur a laissé inachevée une autre toile mettant en scène des chevaux: La Fouaillon du béal en Camargue (333 x 6,51 m, dépôt du musée d'Orsay au musée des Beaux-Arts de Bordeaux). Commencé dans les années 1890, ce devait être le dernier chef-d'œuvre de l'artiste. Elle souhaitait représenter l'indépendance et la puissance des chevaux lors d'une activité rurale pratiquée en Camargue. Rosa Bonheur décrit ainsi son objectif: «Mon rêve est de montrer sur la toile le feu qui sort des naseaux des chevaux, la poussière qui jaillit sous leurs sabots. Je veux que cette scène infernale, ce tourbillon effrayé, donne le vertige à ceux qui la voient.»



Troupeau de bisons

Vers 1889

Pastel et fusain sur papier

Musée départemental des peintres de
Barbizon. Département de Seine-et-Marne,
en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Les Loups (fumé)

n.d.

Lithographie sur papier

By-Thomery, Château de Rosa Bonheur

Les fauves

Après la guerre de 1870, les fauves prennent une place déterminante dans la production de Rosa Bonheur. L'artiste étudie les grands fauves d'abord à la ménagerie du Jardin des Plantes, à l'instar des artistes de son temps. Puis, conformément à sa pratique de cohabitation avec les animaux, dans un contexte où aucune législation ne protège les espèces sauvages, elle héberge quelque temps des lionnes et lions à By, malgré la lourde logistique que cela implique. Elle peut ainsi les observer plus longuement et, en les dessinant au quotidien, se faire apprivoiser d'eux et créer une vraie relation. Offerts par des directeurs de cirques et de ménageries, Pierrette, Brutus, Néro, Fathma, ont chacun leur personnalité. Rosa Bonheur admire leur intelligence et leur noblesse. Elle s'identifie à la puissance des lions, dont un portrait rugissant ouvre sa biographie par Anne Klumpke, et pose amicalement allongée à côté de Fathma. Elle imagine les fauves en familles heureuses, popularisées par la gravure. Pour réaliser ses majestueux tableaux de lions, elle multiplie dessins et esquisses sur le vif.



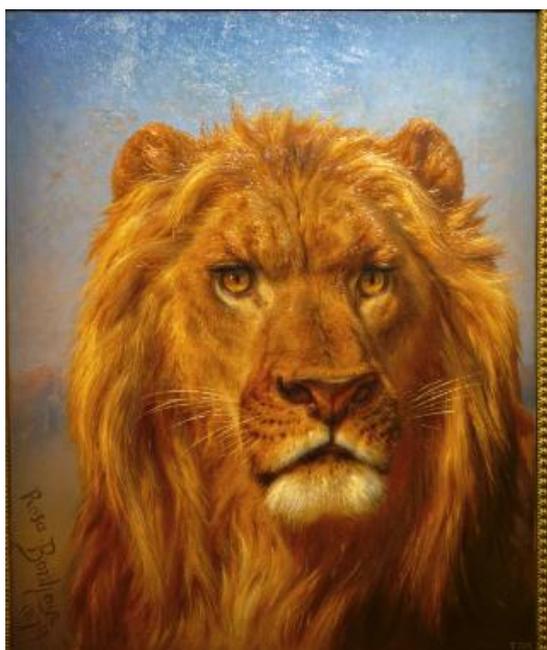
El Cid, tête de lion

1879

Huile sur toile

Madrid, Museo Nacional du Prado

Dans ce portrait, Rosa Bonheur dote l'animal de qualités symboliques qu'elle partage avec lui : force et courage. En 1879, Ernest Gambart offre ce tableau au musée du Prado, ce qui vaudra à l'artiste d'être décorée de l'ordre d'Isabelle la Catholique un an plus tard.



Le Lion chez lui

1881
Huile sur toile
Kingston-upon-Hull,
Ferens Art Gallery: Hull Museums

Le roi lion à Fontainebleau

Un lion, une lionne et leurs trois
petits sont représentés à la
maison comme l'indique le titre
de l'œuvre.

Rosa Bonheur n'a pourtant pas
voyagé en Afrique mais elle a vécu
entourée de lions. Elle connaissait
suffisamment bien leurs attitudes
pour leur dédier plusieurs portraits.

Elle a donc mis en scène cette
famille, d'une façon idéalisée, dans
un décor de cactus inspiré par les
séjours qu'elle faisait régulièrement
à Nice.



Chat sauvage

1850
Huile sur toile

Stockholm, Nationalmuseum



Étude de lions

n.d.
Huile sur toile

Roubaix, La Piscine —
musée d'art et d'industrie André Diligent
Dépôt du musée de Cambrai en 2000



Étude de lion, dit aussi Le Lion contemplatif

n.d.

Pastel, fusain et crayon noir sur papier

musée départemental des peintres de
Barbizon. Département de Seine-et-
en dépôt au Château de Rosa Bonheur



Études de lion

n.d.

Crayon graphite sur papier

Paris, musée d'Orsay



Études de lionne

n.d.

Crayon graphite sur papier

Paris, musée d'Orsay



Un tigre se reposant sur une corniche

n.d.
Aquarelle et rehauts
de gouache blanche sur papier
Collection Gale et Ira Drukier



Études de lions

n.d.
Crayon graphite et rehauts
de gouache blanche sur papier
Lille, Palais des Beaux-Arts



Étude de lionne et lion

n.d.
Crayon graphite sur papier
Paris, musée d'Orsay



Étude de pattes de fauve

n.d.
Fusain sur papier
Nemours, Château-musée



Rosa Bonheur
ou René Peyrol (?)
Étude de lion couché

n.d.
Fusain, pierre noire et craie blanche
sur papier bleu

Paris, musée des Arts décoratifs



Rosa Bonheur
ou René Peyrol (?)
Étude de lionceau

n.d.
Pierre noire et craie blanche
sur papier gris

Paris, musée des Arts décoratifs

Lors de l'exposition du Salon des Amis des Arts de Bordeaux en 1869, Rosa Bonheur envoie ces cinq Têtes de chien. Elle demande expressément que les dessins restent à Bordeaux : « Ces cinq études resteront comme souvenir de moi, soit au musée de la Ville, soit à la Société des Amis des Arts. Je les offre avec plaisir ; c'est une satisfaction d'amour-propre d'artiste, et je désire que ces études ne soient pas séparées. »



Tête de chien

1869
Fusain et pastel et craie sur papier marron
Bordeaux, musée des Beaux-Arts



Lors de l'exposition du Salon des Amis des Arts de Bordeaux en 1869, Rosa Bonheur envoie ces cinq Têtes de chien. Elle demande expressément que les dessins restent à Bordeaux : « Ces cinq études resteront comme souvenir de moi, soit au musée de la Ville, soit à la Société des Amis des Arts. Je les offre avec plaisir ; c'est une satisfaction d'amour-propre d'artiste, et je désire que ces études ne soient pas séparées. »

Tête de chien

1869

Fusain et pastel sur papier marron

Bordeaux, musée des Beaux-Arts



Barbaro après la chasse

Vers 1858
Huile sur toile

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art Don de John G. Johnson pour la W. P. Wilstach Collection, 1900

Ce grand portrait en pied de chien s'inscrit dans la tradition des portraits de chiens de chasse du Roi, en en prenant le contrepied. Barbaro n'est pas représenté ici en pleine action mais au repos, entravé par une laisse. Il est dans la position de la proie acculée. Attaché trop court pour se coucher et pour atteindre son os, l'animal regarde l'humain qui est situé hors-champ et interroge les rapports de pouvoir interspécies.



Études de Barbaro

Vers 1858
Huile sur toile

Fontainebleau, musée national du Château de Fontainebleau, dépôt du musée d'Orsay, Paris

Rosa Bonheur avait une affection particulière pour les chiens, quelles que soient leur race et leur taille, du yorkshire au chien de chasse. Elle a étudié le corps et la tête du chien limier-briquet sous différents angles avant de choisir le point de vue donnant le plus de poids à ces yeux de chien. Le regard particulièrement expressif de l'animal révèle toute la complicité entre Rosa Bonheur et son modèle canin.



Tête de chien

1869
Fusain et pastel sur papier marron
Bordeaux, musée des Beaux-Arts



Tête de chien

1869
Fusain et pastel et craie sur papier bleu
Bordeaux, musée des Beaux-Arts

